

« Un cœur chaleureux, ouvert à tous ». Mémoire pour le P. Emile Victor Bieler : Missionnaire et formateur

Armada Riyanto, C.M.

*Homélie tenue par le P. Armada Riyanto, C.M.,
aux funérailles du P. Emile Victor Bieler, C.M.,
membre de la Province d'Indonésie.*

Chers frères et sœurs,

Le vendredi 19 novembre 2014, jour du départ du père Emile Victor Bieler CM doit toujours être vu comme un moment de foi pour nous tous, malgré la tristesse que cela nous a causé. Le père Emile Victor Bieler est maintenant retourné à la source de la lumière même, à Dieu qu'il a cherché toute sa vie durant. Un ami le désigne comme « lumière brillant pour un temps et qui maintenant rentre à la source de la lumière elle même ». Et ainsi, illuminé par notre foi, son départ au ciel nous révèle son immense amour dans la vie du père Emile Victor Bieler.

Même si le père Emile Victor Bieler avait 85 ans, il n'a jamais été vu comme vieux et âgé. Il nous a montré combien une foi profonde en Dieu et une philosophie bien comprise peuvent rajeunir la vie et les performances physiques. Etre professeur (ou mieux éducateur) de presque toute la province. Il s'est présenté comme ami avec un cœur chaleureux, ouvert à tous. Quelqu'un se souvient même de ses mains solides et de ses doigts fermes quand il vous serrait la main. Cela ne nous nous renseigne pas juste sur sa force physique, mais nous donne une indication de la chaleur de sa présence ainsi de son accueil particulier.

Le père Bieler a enseigné presque toutes les matières qu'un étudiant doit apprendre. Anglais, Latin, patristique, doctrine sociale de l'Église, philosophie aussi bien que les choses pratiques de la vie et de la communauté. Et plus que tout, il nous a enseigné, non par une éloquence intellectuelle mais surtout par son amour exemplaire, sa persévérance et sa diligence. Il pouvait nous faire voyager depuis le sérieux de la philosophie la plus sophistiquée à un sens d'humour surprenant en nous contant une blague sans perdre de sa fermeté et du sérieux propre à un leader. Il n'est pas surprenant de nous rappeler comment il est

devenu une fois recteur de deux différentes institutions théologique et philosophique en même temps. Cela a eu lieu en 1980. Il se préparait à partir pour la Papouasie après son semestre sabbatique. Connu pour être un homme doué pour le leadership, le père Emile a immédiatement été désigné comme recteur de ce que nous connaissons comme Institut de philosophie et de théologie de « Fajar Timur » à Abepura, à l'ouest de la Papouasie-Nouvelle-Guinée (Iria Jaya). Mais lorsqu'il fut choisi comme recteur en Papouasie-Nouvelle-Guinée, le père Bieler était encore recteur à l'Institut de philosophie et de théologie de « Wadya Susana » à Malang. Il est ainsi connu comme la première personne dans la congrégation qui a battu le record de tenir la direction de deux institutions philosophiques et théologiques en même temps pour plus d'une année.

Ce record néanmoins ne correspond pas à des ambitions personnelles de notre confrère, le père Bieler. Il reste un simple vincentien. Oui, la simplicité était une des vertus vincentiennes qu'il aimait le plus. Il a suggéré le mot « Kepolosan » en indonésien pour cette vertu. Ce mot, Kepolosan, signifie plus ou moins « rien à garder pour soi-même » ou encore « donner totalement de sa personne à Dieu, en effet EVB était un homme qui a accompli son travail de la meilleure manière possible comme il l'a pu.

Comme il s'est diligemment et inlassablement investi dans la formation des prêtres tout au long de sa vie, il est devenu un modèle pour nous les étudiants, quelqu'un que nous souhaitions avoir comme référence. Ce que je voudrais dire c'est qu'il a été une inspiration pour nous. Beaucoup de prêtres, séminaristes, filles de la charité, consacrés et laïcs se voyaient chanceux de l'avoir pendant leurs années de formations. Nous savons qu'il a touché beaucoup de cœurs des prêtres et séminaristes indonésiens aussi bien que des Iles Salomon avec sa simple présence.

En Indonésie, les étudiants venaient au séminaire de différentes congrégation religieuses et différents diocèses, aussi bien des Iles Salomons où les étudiants du père Bieler venaient de trois diocèses: Honiara, Gizo, et Auki. Sa passion et tout ce qu'il possédait étaient pour son travail de formation. Le Séminaire du Saint Nom de Marie aux Iles Salomon était son dernier amour. Il a même montré sa volonté d'y retourner après sa sortie de l'hôpital et sa convalescence.

D'après les mots de Mgr Adrian Smith, évêque d'Honiara et des Iles Salomon, le père Bieler était l'un des « pères fondateurs » de la mission des Iles Salomons. Il disait: « Le père Bieler fut le premier lazariste à venir aux Iles Salomons quand nous cherchions de l'aide pour tenir notre séminaire. Il était un grand encouragement pour nous dans ces premiers moments ou tout semblait incertain. C'est son don spécial, il était celui qui encourageait les autres. Il était avec nous quand nous avons eu le feu vert de Rome pour aller de l'avant. Je suis sûr que les

séminaristes qui l'ont connu vont toujours se souvenir de lui comme un père attentionné qui s'intéressait à eux. Je voudrais que vous sachiez que dans nos trois diocèses nous allons nous souvenir du père Bieler sur l'autel du Seigneur. L'histoire de sa vie est une grande histoire; c'était un homme d'une grande expérience qui a donné une merveilleuse contribution dans la construction du séminaire interdiocésain du Saint Nom de Marie aux Iles Salomon. Il a fait partie de la fondation, et je suis sûr que ce qu'il a fait pour développer la mission restera comme témoignage du grand homme qu'il est pour les autres vinctiens» (*Tiré d'un courriel de l'évêque Adrian Smith au Visiteur de l'Indonésie*).

Nous trouvons aussi d'autres tributs dans la page Facebook du séminaire Saint Nom de Marie partageant dans leurs propres termes leurs douleurs: «Je voudrais juste ajouter que le père Victor Bieler CM était, ensemble avec les évêques, un des "pères fondateurs" du séminaire Saint Nom de Marie. Il a fait un grand effort pour amener les lazaristes aux Iles Salomon pour diriger le séminaire, et il a donné sa dernière année pour ce même ministère. Merci Victor. Repose en paix, Victor». «Le père Victor est décédé aujourd'hui en Indonésie. A mon avis, c'est un saint. Si seulement nous avions plusieurs comme lui!».

Quand nous l'avions invité à partager son expérience de la mission dans les Iles Salomon aux étudiants de l'école de philosophie et de théologie de Widya Sasana à Malang, il y a quelques années à peine, il a encouragé chacun de nous pour la mission avec ces mots forts: «Chers étudiants, comme vous le savez, je suis en train de travailler dans une partie des Iles pacifiques appelée les "Iles Salomon". Je voudrais vous encourager tous à faire attention à la population des ces Iles éloignées. L'Église les a souvent oubliées; même Dieu lui même a quelque fois semblé oublier ces peuples vivants en ces lieux si éloignés... Alors, ne les oublions pas, allons là-bas évangéliser ces peuples». Quel amour de la mission!

Comment comprenons nous ce genre d'amour que le père Bieler avait pour la mission? Je crois qu'un tel amour ne vient pas instantanément; par contre il vient graduellement et a été fortement nourri par une foi profonde en Dieu.

Le père Victor Bieler naquit à Surabaya, en Indonésie le 13 juin 1929. Au moment de la révolution pour l'indépendance de l'Indonésie en 1945, il avait 16 ans. Il était toujours à Surabaya avec son père bien aimé, homme issu d'une lignée suisse. A part son origine européenne, son père n'était pas exécuté comme un... par les troupes japonaises. Il a été laissé vivant parce qu'il était expert en finance. Les japonais l'employèrent pour travailler dans les finances de «PETA» (Pembela Tanah Air), le fameux nom du mouvement révolutionnaire pour l'indépendance des hollandais. Mais lors de la défaite des japonais par les alliés durant la deuxième guerre mondiale, la situation à Surabaya

devint chaotique. Le père Bieler ainsi que son père furent envoyés en prison à Kalisosok, à Surabaya. Ainsi le père et le fils purent connaître ce qu'était l'injustice en Indonésie.

Pourquoi fut-il emprisonné par les Indonésiens alors qu'il les aidait dans leur lutte pour l'indépendance? Quand la famille du père Bieler s'est déplacée en Hollande en 1949, le père Bieler entra au séminaire de la Congrégation de la Mission. Voyant que son fils pouvait être envoyé en Indonésie après son ordination, son père s'est opposé à sa décision d'entrer dans une communauté missionnaire. « Comment Victor pourrait-il rentrer en Indonésie pour servir et dédier sa vie à ceux qui l'ont mis en prison il y a quelques années? ». A cause de cela, la relation entre le père Victor et sa famille commença à s'assombrir. Son collègue de classe et ami de tout les temps et confrère, le père Wiel Bellemakers CM, dit que son retour en Indonésie fut une « décision très difficile » qui lui a montré combien le père Emile Victor était sans peur et... quand il s'agissait de la mission. En d'autres mots, c'était l'amour profond de EVB pour les indonésiens, malgré l'expérience amère de la prison de Kalisosok, Surabaya. Comme l'on peut l'imaginer, ayant connu la prison pendant le temps de guerre crée une incertitude permanente dans la vie, mais l'amour du père Victor pour Dieu a transcendé un tel obstacle.

Quand il est arrivé en Indonésie, le père Victor a été immédiatement placé au séminaire de Garum. Il a enseigné la philosophie aux étudiants qui se préparaient à affronter les études théologiques. De Garum il a voyagé à Eastwood, en Australie pour les accompagner en théologie. Par la suite, il a été rappelé à Kediri, pour commencer la construction d'un grand séminaire pour les étudiants vincentiens.

Le concile Vatican II fut le pivot de la révision du système de formation sacerdotale dans toute l'Église, et l'Indonésie ne faisait pas exception à celle-ci. Le Père Bieler était l'un des formateurs qui a promu la fameuse « solide collaboration » pour l'établissement des grands séminaires en Indonésie. Il a travaillé avec les prêtres carmélites pour préparer un programme pour les études philosophiques et théologiques. Ce « travail d'ensemble » fut un début providentiel d'une collaboration qui a rendu possible la naissance de l'école de philosophie et de philosophie de Widya Sasana. Le père Bieler n'était en effet pas seul pour une telle entreprise, il était l'un des principaux fondateurs de cette œuvre, fruit d'une collaboration entre les carmélites et les lazaristes, qui a fait naître l'Institut de philosophie et de théologie à Malang où un tiers des séminaires en Indonésie et les quinze congrégations religieuses ont envoyé leurs candidats pour les études de philosophie et de théologie.

Nous pouvons nous rappeler sans fin des événements de la vie du père Bieler, mais je dois y inclure aussi ma propre histoire. Une autre période fructueuse de sa vie qui mérite d'être mentionnée est quand le

père Richard McCullen C.M, supérieur général lui a demandé de quitter la jungle de la « Papouasie-Nouvelle-Guinée pour Rome pour être secrétaire Général et assistant à l'époque du père Robert Maloney CM. Rome a représenté pour lui le début d'un voyage ministériel international. Tous deux, le père Mc Cullen comme le père Maloney nous disent que le père Bieler était un vrai collaborateur. Il a dédié toutes ses capacités à arranger les problèmes pratiques de la maison et aussi en mettant en place une vision pour le futur de la Congrégation de la Mission. C'est l'homme des coulisses; accompagné du père Robert Maloney, il a promu un changement qui a conduit à la compréhension de la mission dans la Congrégation en y incluant une sensibilité culturelle cultivée durant sa longue mission auprès des pauvres. Il s'est engagé à la préparation des rencontres régulières pour les formateurs dans les provinces de l'Asie Pacifique, de l'Afrique, de l'Amérique Latine et partout, et a pressé la Congrégation à s'engager dans le dialogue interreligieux, spécialement avec l'Islam. Plusieurs confrères de différents continents ont partagé avec joie leurs rencontres avec le père Bieler en se rappelant de lui comme un homme qui les a inspiré par la vertu de simplicité, une habileté particulière ainsi que son accueil chaleureux.

Le père Robert Maloney CM, ancien Supérieur Général, se rappelle du père Emile Victor Bieler en disant: « Il était un grand vinctien et missionnaire. J'ai eu le privilège de vivre avec lui, prier avec lui et de travailler avec lui pour beaucoup d'années à Rome. Nous avons voyagé ensemble en Chine, au Japon, en Australie, aux Iles Salomon, à Istanbul, en Autriche, en Hollande, en Indonésie bien sûr, et beaucoup d'autres endroits. C'était un conseiller remarquable et un travailleur infatigable. Il avait de grands dons utiles et une patience infinie. Nous travaillions ensemble à mettre les ordinateurs en pièces et à les rassembler de nouveau. Quand nous étions à Taiwan, nous avons acheté des pièces de rechanges d'ordinateurs les avons installés, une fois rentrés à Rome. Dans son cœur, il est toujours resté missionnaire. Je me rappelle comment il parlait avec affection de ses années à Iria Yaya (Papouasie de l'ouest). Et après Rome, même s'il n'était plus jeune, il a servi avec générosité dans les Iles Salomons. La formation sacerdotale avait une place énorme dans sa vie » (lettre du P. Robert Maloney au Visiteur d'Indonésie, le P. Robertus Wijanarko CM).

Chers frères et sœurs, permettez moi maintenant de dire quelques mots personnels à propos du père Emile.

« Cher père Bieler, nous voulons juste vous exprimer notre gratitude pour votre engagement dans la formation sacerdotale. L'offrande de nos prières et de nos messes vous accompagnent dans votre dernier voyage pour l'éternité; dans votre rencontre avec Dieu comme vous nous l'avez appris vous-même dans les classes de philosophie. Quand vous arriverez là-bas, quand vous aurez

rencontré celui que vous avez aimé, nous espérons que vous n'allez pas nous oublier dans vos prières. Nous vous en prions, gardez-nous dans vos prières. Priez, afin que nous tous soyons infatigables comme vous l'avez été, fidèle disciple du Christ. Que chacun de nous continue, de façon diligente, le bel héritage que vous nous avez légué; et que le Seigneur nous bénisse toujours, tout au long de nos jours».